**Zeitschrift:** L'ami du patois : trimestriel romand

**Band:** 3 (1975)

Heft: 3

**Artikel:** Le temps des celeges.. : de Courtételle. = Le temps des cerises : de

Courtételle

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-237056

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE TEMPS DES CELEGES...

de Courtételle

LE TEMPS DES CERISES...

Tiaind vôs yérèz ces leingnes, aimis patoisaints, les celéges seraint péssèes. Les oüejés airaint "çhôtrè" les drieres, que les tieuyous n'aint saivu pâre â capiron des hâts celégies.

Ces bés et bons fruts sont aidé bin r'tieuri : tot le monde les ainme, tot le monde y fut aiprés. Ran que de les voûere, l'âve nos vint en lai goûerdge. E yé longtemps qu'an tchainte de totes faiçons "le temps des celéges". San on l'occasion

Quand vous lirez ces lignes, amis patoisants, les cerises seront passées. Les oiseaux auront "sifflé" les dernières, que les cueilleurs n' on pu prendre à la cime des hauts cerisiers.

Ces bels et bons fruits sont toujours bien recherchés: tout le monde les aime, tout le monde court après. Rie que de les voir, l'eau nous vient à la gorge. Il y a longtemps que l'on chante de toutes façons "le temps des cerises". Si l'on a l' de grümpaie chu în ç'légie, an s'an fot piain lai painse, è se rendre malaite, â moins jusqu'à lend'main ...
Qu'an vôs en bèye einne crattèe, vôs lai vudie dains lai djoinnèe! Taint pé! s'è fât ritaie lai voù vos saîtes! ...

Lai tieujeniere profite di temps des celéges pou préparaie totes soûetches de r'pés : les toétchés, les mijeules, les begnats, et bin d'âtres r'cegnons. Elle fait aichebin des confitures, des conserves, qu'elle rétrope pou vôs les foérraie dôs l'nèz pus taîd, tot an vôs dyaint : "Te vois, tai Mairie, elle te paiye les celéges en pien huvie ! ... Te serés în pô dgenti, qu'i me pense ? ...

Tiaind les celéges sont mairures, les afaints se faint
loups que dyint les véyes
dgens. Pou cés qu'aint des
celéges pou raissasiaie lai
marmaye, tot vait bin.
Mains ç'ât les âtres dâli!
Lai poûere mére que compte
des derieres pieçattes â
fond de sai boéchatte ne saît
qué Saint aippelaie en son
sécoué, foéche qu'elle ât
tirvoingnie poi ses "petéts

occasion de grimper sur un cerisier, on mange des cerises à son soûl, à se rendre malade, au moins jusqu'au lendemain ... Qu'on vous en donne un panier, vous le videz dans le journée ... Tan pis! s'il faut courir où vous savez...

La cuisinière profite du temps des cerises pour préparer toutes sortes de repas : les gâteaux, les omelettes, les beignets, et bien d'autres repas. Elle fait aussi bien des confitures, des conserves, qu'elle remise pour vous les fourrer sous le nez, plus tard, tout en vous disant: "Tu vois, ta Marie, elle te paye les cerises en plein hiver!... Tu seras un peu gentil, que je pense?...

Quand les cerises sont mûres, les enfants se font loups disaient les vieilles gens !
Pour ceux qui ont des cerises pour rassasier la marmaille, tout va bien. Mais c'est les autres ensuite. La pauvre mère, qui compte ses dernières piécettes au fond de sa bourse, ne sait quel Saint appeler à son secours, à force d'être tiraillée par ses petits-loups (ses enfants). Ce-

loups". Çoli se comprend !Les belles celéges étalèes dains les boutiçhes poétchant brament envie, mains elles ne veniant pe soîe chu lai tâle !... Mâtin, cés qu'an pésse dains l'ailaimbic, an ne les maindge pe; an en faît de "l'âve de ç'léges" (di kirsch de lai gotte, poidé!) Que v'lèz-vos ? Les celéges sont tchieres pou les p'téts dyaingnous:! Les poûeres dgens les ravoètant pus qu'ès ne les maindgeant !

E ne fât pe trop s'étoinnaie se les afaints des poûeres dgens s'en vaint en campaigne, schmerotzaie, dedas ou dechus, les celégies des âtres dgens, déraimaint, engoulaint celéges et dyenés en lai fois. An n'serait dire qu'ès faint daidroit, bin chur, mains en n'serait, non plus les condamnaie sains pidié, qu'en dites-vos ? El airive que des belles brainces sont cassées. C'ât bin dammaidge! Mains èl airrive aitot que les galopins r'ciant quéques riemèes, ou soûe tenèes, ou bin oncoé, ço qu'an ne dairait pe vouere, în piomb laivoù le dos pie son nom, oubin s'en vaint en l'hôtâ, les aroiyes frottèes ou déchiries...

la se comprend ! Les belles cerises étalées dans les magasins portent envie, mais elles n'arrivent pas facilement sur la table. Hélas ! les cerises sont cher pour les petits gagneurs ! Les pauvres gens les regardent plus qu'ils ne les mangent!

-Co erdoù ren displada su-

Alegaileta ngasinong ojg

le Pri inceided of

Il ne faut pas trop s'étonner si des enfants s'en vont en campagne, s'accager les fruits sur et sous les cerisiers des autres, débranchant, engloutissant à la fois, cerise et noyau. On ne peut dire que cela est bien, mais on me saurait non plus les condamner sans pitié, qu'en dites-vous ? Il arrive que de belles branches sont cassées! C'est bien dommage ! Il arrive aussi que les galopins reçoivent quelques coups de fouet ou de verge, ou bien ce qu'on ne devrait pas voir, un plomb où le dos perd son nom, ou bien des oreilles frottées et déchirées. Je suis sûr que l'un ou l'autre de mes lecteurs peut avoir des souvenirs sur ce chapître-là,

I sens chûr que yun ou l'âtre de mes yéjous peut avoi des seu**v**enis chu ci tchaipitre-li, que n'né?

Ichéque année, lai séjon des celéges me raipele mon afaince, entre heûte et dieche ans. Nos étins oncoé tus en l'hôtâ. Le pére était moûe. Mais boinne mère le rempiaicait pou faire allaie le ménaidge et diridgie ses sept cafaints.I étôs le tchianni. Nos aivins in prè en "l'Etaing", â pie di Sâcy, que londgeait le tchemin de lai Montaigne. Tot le long de lai baîrre, è y aivait ènne laignie de celégies, qu' étint bés, lairdges et hâts. C'était des "noiries", moins yun, que beyaît des grossesroudges. Mai mére dyait qu' els arvint à moins cinquante ans ! Yôs celéges étint belles grosses,, fermes, sucrèes. Les dgens di velaf dge les coingnéchint des fin meus... An était tchitte de tieudre les brainches que beyint chu le tchemin... Es fesint bin soîe de les pare; ès n'aivint qu'è rataie, dôs les grosses brainches, les tchies de foin que déschendint de lai montagne, pou se régâlaie de ces boinque nom pas ?

Chaque année la saison des cerises me rappelle mon enfance, entre huit et dix ans. Nous étions encore tous à la maison. Le père était mort. Ma bonne mère le remplaçait pour faire aller le ménage et diriger les sept enfants. J'étais le "tchianni" (le dernier né). Nous avions un pré en l'"Etang", au pied du Sacy (pâturage), qui longeait le chemin de la montagne. Tout au long de la haie, il y avait une lignée de cerisiers, qui étaient beaux, larges et hauts. C'était des noiriers, sauf un qui donnait des grosses rouges. Ma mère disait qu'ils avaient au moins cinquante ans. Leurs cerises étaient belles et grosses, fermes et sucrées. Les gens du village les connaissaient fort bien. On était quitte de cueillir les branches qui donnaient sur le chemin..., ils faisaient facilement pour les prendre ils m'avaient qu'à arrêter sous les grosses branches, les chars de foin qui descendaient de la montagne pour se régaler de ces bons

nes celéges. Coli n'yôs côtait ran, au léchaît faire. An poéyaît croire que ces "malins" aittendint que les celéges sint mairures, è point, pou allaie foinnaie ès montagnes.

Tiand le temps de lai tieuyatte était li, mes dous
frères, dous bons lurons,
aittaitchint les grantes
étchieles chu lai tchairatte è doûes rues; mes soeurs
en fesint aitaint des tchair
paingnes et des crattes, èt
peus nos paitchins â moitan
de lai maitnèe. Aichetôt
chu piaice, aichetôt à
traivaiye, que duraît tot
lai djoinnèe. Pe quechtion
de nonnaie, an maindgeait
des celéges et di pain.

E m'était défendu de graipinaie aimont les etchieles, i n'poéyôs pe non pus tchaitenaie és aibres qu'étint bin trop grôs. I maindgeôs les celèges que tchoéyint è tierre. Les tieuyous qu'étins dgentis d'aivôs moi tchaimpint quéques poingnattes et des tchaicats. El airrivaît qu'einne tieuveuse mâlaidroite tenvoichaît einne paitchie de sai crattèe. Qué féte pou moi ! I m'aissietos â pie di celégie, i écachiôs les celéfruits... Cela ne leur coûtait rien, on laissait faite. On pouvait croire que "ces malins" attendaient que les cerises soient mûres à point, pour qu'ils aillent faner aux montagnes.

Quand le temps de la cueillette était venu, mes deux
frères, deux fameux lurons
attachaient les grandes échelles sur la charrette à
deux roues, mes soeurs en
faisaient autant des paniers et des "crattes", et
puis nous partions au milieu de la matinée. Aussitôt sur place, aussitôt au
travail, qui durait toute
la journée. Pas question de
dîner, on mangeait des cerises et du pain.

Il m'était défendu de grimper les échelles. Je ne pouvais pas non plus escalader les arbres qui étaient trop gros. Je mangeais les cerises qui tombaient à terre. Les cueilleurs qui étaient gentils avec moi m'en je+ taient quelques poignées, ou des trochets. Il atrivait qu'une cueilleuse maladroite renversait une partie de son panier. Quelle fête pour moi. Je m'asseyais au pied du cerisier, j'écrasais les cerises, j'enlevais

ges pou rôtaie les dyenés, i rempiâchôs mai p'téte étçhéatte és trâs quâts, i mâchiôs in pô d'âve poili dedains, et peus, i boinôs et maindgôs ci moûesse.
Peutes bin craire qu'i m' froiyôs de lai belle manière; i r'sannôs è pôs prés in négre. Tot l'monde riait de bon tiûere, putôt que de granmoinnnaie.

Lai djoinnes fini, nos rentrins en l'hôtâ. Les bouebes, tot fies de lai récolte, tranvoichint le v'laidge. Les fannes, courieuses, vegnint beuyie cés bés fruts et en réservint quéques kilos pou le soi. Mes soeurs, aivôs yote "petêt negre" péssint poi drie les mâjons.. C'ât lai mére que vudait les celéges chu des yeussûres de toile écrue, aivos bin di tieusain. Taint qu'i vivrai, i varraî ces belles celéges noires que r'yuint c'ment des diâmants ... An les vendaît deux sous lai livre, et quat'sous le kilo, aivô le bon poids, Craites-vos qu'an dyaingnaît sai vie ? ... Tiaind an se raippele ces temps-li, an crait sondgie... Poétchaint, an s'piaît en l' hôtâ..., an était content, tus ensoinne,... an s'ainnoyaux, je remplissais ma petite tasse aux trois quarts, je mélangeais avec un peu d'eau, et je buvais et mangeais ce "mouesse" (résidu). Vous pouvez être sûrs que je me badigeonnais de la belle mannière; je ressemblais à peu près à un nègre. Tout le monde riait, plutôt que me grondait.

La journée achevée, nous rentrions à la maison. Mes frères, tout fiers de la récolte, traversaient le village. Les femmes curieuses, venaient regarder ces beaux fruits et en réservaient quelques kilos pour le soir. Mes soeurs, avec leur petit nègre, passaient derrière les maisons.... C'est la mère qui vidait les cerises sur des draps de toile écrue, avec un soin tout particulier. Tant que je vivrai, je verrai ces belles cerises noires briller comme des diamants... On les vendait deux sous la livre, et quatre sous le kilo, avec le bon poids. Croyez-vous qu'on gagnait sa vie ? Quand on se rappelle ces temps-là (après 1900) on croit rêver... Pourtant, tous ensemble ... on s'aimait bin... El é fallu se séparaie !... Mitenaint, an aittend..., an sondge ! ... mait bien... il a fallu se séparer... Maintenant... on attend ... on songe...!

Harmak

L'auteur patoisant : M. l'abbé François Xavier BRODARD vous présente son premier volume, traitant des gens et chose de chez nous :



"SUR LE BANC DEVANT I.A MAISON", pour ceux qui ne comprennent pas le dialecte gruérien. L'auteur s'est décidé, sur les demandes qui lui en ont été maintes fois adressées, à publier une partie de ces brefs articles qui intéressaient les amis du patois. La plaquette paraîtra cet automne aux Editions de la Licorne, c.p. 5 - 1700 Fribourg, sous le titre "GENS ET CHOSES DE CHEZ NOUS". Qu'on se le dise. Le prochain numéro de L'Ami du Patois, vous donnera tous renseignements utiles. Si vous avez aimé"Sagesse paysanne", vous retrouverez avec plaisir sans doute notre dialecte dans les pages de cette nouvelle publication. Et vous aurez autant de plaisir à l'offrir qu'à la lire.